

## QUOI DE NEUF POUR LES MARTYRS DU LAOS ?

PARIS, LE 5 FÉVRIER 2017

### **Portrait d'un petit pays**

Le Laos est un petit pays sans accès à la mer. Un géographe le décrit comme un État-tampon : il est entouré de voisins d'ambitieux qui convoitent sa forêt millénaire, ses mines peu exploitées, son territoire largement vierge, et son potentiel hydroélectrique. Ce n'est pas d'aujourd'hui.

Le Laos est héritier d'une grande civilisation, celle du Lan Xang ou « Million d'Éléphants » (1354-1707), profondément pétrie de bouddhisme theravada. Puis le Viêt Nam a imposé son protectorat, la Thaïlande a annexé la moitié du territoire, et aujourd'hui c'est la Chine qui investit et exploite. La France a été puissance protectrice durant 80 ans (1869-1949), dans le cadre de « l'Indochine française », avec une politique ambiguë. L'indépendance totale a été concoctée par les accords de Genève en 1954 – l'année où sont morts les deux premiers martyrs ; mais cette indépendance était fragile, et a été de courte durée. En effet, une rébellion communiste a peu à peu grignoté le territoire ; elle était activement soutenue et encadrée militairement par le Viêt Minh, et en arrière-plan par l'Union Soviétique. À la guerre d'Indochine (1946-1954), qui a laissé de mauvais souvenirs en France, a succédé la Guerre du Viêt Nam (av. 1959-1975), dans laquelle le Laos fut pris en otage. Le 2 décembre 1975, la République Démocratique Populaire Lao a été proclamée. Le régime actuel reste communiste, très proche de celui du Viêt Nam ; mais l'influence chinoise crée de fortes tensions et suscite des craintes.

En 1970 (année de la mort du dernier martyr), le Laos comptait 2 800 000 habitants sur ses 237 000 km<sup>2</sup>. En 2016, les Laotiens sont 7 millions. Ce sont des jeunes, puisque plus d'un tiers ont moins de 24 ans. C'est une mosaïque de peuples. L'ethnie majoritaire Lao, presque entièrement bouddhiste, représente 55% de la population. Le reste est réparti officiellement entre 46 groupes ethniques et 82 langues vivantes. Pour les missions chrétiennes et l'Église catholique aujourd'hui, il faut mentionner surtout deux ethnies montagnardes, qui étaient autrefois tout à fait marginalisées : les Kmhmu' (11%), et les Hmong (8% malgré une forte émigration). Il y a aussi environ 100 000 Vietnamiens, qui ont immigré à l'époque française ou très récemment. Ensemble, ces « minorités » sont majoritaires dans l'Église. Aujourd'hui le laotien, langue proche du thaï, domine très largement la vie publique.

### **Naissance et adolescence de l'Église catholique au Laos**

Les missions catholiques, qui ont fleuri au Viêt Nam, en Thaïlande et en Chine au XVII<sup>e</sup> siècle, ont délaissé le Laos. Le Père Robert Costet, m.e.p., écrit : « Pendant 300 ans, les missionnaires qui étaient envoyés porter l'Évangile... n'ont guère fait que tourner autour des barrières naturelles qui protégeaient le secret de ce pays... Ceux qui osaient s'aventurer dans les forêts tombaient, victimes de la malaria. » C'est en 1952 que le premier évêque missionnaire, Étienne Loosdregt, fut établi sur le territoire laotien. Quand le premier évêque laotien, Mgr Nantha, est consacré en mai 1975, tout le monde sait que le temps des missionnaires étrangers touche déjà à sa fin. Les catholiques sont alors 35 000, et les prêtres laotiens une petite vingtaine. C'est vraiment une toute jeune Église, bien loin de la situation dont l'Église au Viêt Nam se glorifiait ; elle reste aujourd'hui jeune et fragile.

On ne peut rien comprendre aux débuts de cette humble chrétienté du Laos si on ne reconnaît pas la ténacité et l'héroïsme des membres des Missions Étrangères de Paris. Il fait noter qu'ils ont jeté les bases dès avant l'arrivée de la puissance coloniale (en 1886). Pour la Province des Houa Phan à l'extrême Nord-Est, là où va bientôt naître le Père Joseph Tiên, le protomartyr, le Père Gérard Sion, o.m.i., compte 32 missionnaires morts dans les 25 premières années ; il faut ajouter à ce chiffre les nombreux catéchistes et auxiliaires vietnamiens qui ont partagé, dans la vie et dans la mort, le sort des missionnaires.

À l'autre extrémité du territoire, du Champassac au Khammouane, c'est une autre aventure. La chrétienté pionnière est née en 1885 sur l'île de Don Done au milieu du Mékong. Elle est formée d'esclaves rachetés par les missionnaires de Paris. Ce sera bientôt Kengsadok dans le Borikhamsay, la paroisse mère du Vicariat de Vientiane, née dans les mêmes conditions. À partir de 1905, les missionnaires commencent à aller vers les montagnes.

En 1919, c'est le tour des femmes. Les premières Amantes de la Croix, congrégation autochtone, sont accueillies à Xieng Vang. Elles auront des martyres dès 1940, mais sur le territoire thaïlandais. À partir de 1934 les Soeurs de la Charité arrivent de France et du Viêt Nam. Tout de suite après, ce sont les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Ils prennent le relais des MEP dans une grande moitié nord du pays. Le pape Pie XI les appellera « spécialistes des missions difficiles ».

La Seconde Guerre mondiale a profondément marqué la mission : le conflit franco-siamois amène en 1940 la persécution sur la rive thaïlandaise. En 1945, les Japonais occupent le pays, raflent et déportent les missionnaires. Deux évêques et deux autres missionnaires MEP sont massacrés comme otages avec de nombreux prisonniers français.

### **La persécution**

L'indépendance du Laos n'a pas apporté la paix espérée. Le retrait du Japon a ouvert la route à l'insurrection communiste encadrée par Hanoï. L'implantation de la communauté chrétienne s'est faite au milieu d'innombrables souffrances et difficultés. Dans la province de Xieng Khouang, les populations montagnardes très pauvres – Kmhmu', Hmong, Thai-Dam – s'ouvrent à l'Évangile; d'autres provinces au nord-ouest, au-delà de Louang Prabang, suivent. Mais Sam Neua, la patrie de J. Tiên, doit être abandonnée, jusqu'à aujourd'hui ; et lui, sans hésiter, a donné sa vie pour être fidèle au Christ. La même année 1954, c'est aussi la marche forcée et la mort du Père J.-B. Malo. Dans le sud du pays, l'évangélisation progresse dans les Boloven et sur le plateau de Nakaï, mais les missionnaires pionniers dans toutes ces régions, du nord au sud du pays, seront en 1959, 1960 et 1961 les victimes d'une nouvelle vague de persécution. Celle-ci suit de près l'avance de la guérilla communiste : R. Dubroux en 1959, M. Borzaga et son catéchiste Paul Thoj Xyooj en 1960, L. Leroy, M. Coquelet, N. Tenaud et son catéchiste J. Outhay, V. L'Hénoret, M. Denis en 1961.

Dans ces années 1959-1961, le modeste succès de l'évangélisation fait en effet ombrage à ceux qui veulent endoctriner les populations pauvres de la montagne en gagnant leurs cœurs. Les missionnaires y sont appréciés pour leur action sociale, pour leur respect des cultures, pour leur proximité avec les gens. Cet amour fait obstacle à la vision officielle de la guérilla, qui les présente comme des ennemis du peuple, des agents de l'impérialisme et de l'oppression : pour anéantir cette influence néfaste, il faut à tout prix les éliminer.

En 1959 Étienne Loosdregt, premier vicaire apostolique, demande au Saint Siège des consignes. Celles-ci sont claires : en cas d'agression communiste tout le personnel missionnaire doit rester chacun à son poste, quoi qu'il arrive. L'ensemble des missionnaires n'a pas d'illusion sur le sens de ces mots ; mais ils les acceptent avec joie et sans hésiter. Quant aux évêques, ils souffrent de devoir les appliquer : ils savent bien que l'heure du martyre a sonné.

Les plus anciens d'entre nous se souviennent que l'on parlait alors du territoire du Laos comme d'une peau de léopard. Les taches, ce sont les zones où le Gouvernement central ne pouvait plus exercer son autorité : les communistes y ont imposé leur loi, et progressent lentement vers la vallée du Mékong et les villes. La persécution reste là une réalité très concrète. Elle se traduit par des embuscades ponctuelles : en mai 1968, L. Galan est massacré avec son jeune élève Thomas Khampeuane. En juillet 1969, J. Boissel est lui aussi assailli à la mitrailleuse lourde ; les deux jeunes Oblates qui l'accompagnent sont blessées mais ont la vie sauve. En mars 1960, c'est le tour du jeune catéchiste Luc Sy et de son compagnon Pho Inpèng, tandis que le futur Mgr Ling a par miracle la vie sauve.

Le destin du Père J. Wauthier est tout autre. Il a obtenu de haute lutte de vivre au milieu des réfugiés kmhmu', un pauvre parmi les plus pauvres du pays. Contre des militaires corrompus appartenant à l'armée de Vang Pao, soutenue par la CIA américaine, il défend les droits des pauvres. C'est un gêneur. Les militaires organisent pour lui une fausse alerte et l'exécutent presque à bout portant.

Pour faire comprendre au Gouvernement actuel le sens et la portée de la mort de ces hommes, qui ont donné leur vie au nom de Jésus Christ, on a pu s'appuyer sur le fait que la persécution est venue de tous les bords : les martyrs ne sont pas morts parce qu'ils étaient « de droite » ou « de gauche » mais bien parce qu'ils se sont faits les champions, en toute circonstance, des valeurs de l'Évangile.

## **L'Église du Laos de 1975 à aujourd'hui**

Fin 1975, lorsque le Royaume devient République Populaire, les catholiques y sont désormais 35.000, répartis en quatre vicariats apostoliques. Mais le clergé est encore en vaste majorité étranger. Tous les étrangers, les quatre évêques et leurs missionnaires, devront partir dans l'année. Près de la moitié des chrétiens part aussi pour l'exil à travers le monde. D'autres restent, mais sont contraints d'abandonner toute pratique. Beaucoup sont toutefois décidés à faire face ; mais peu à peu un nouveau style de persécution les coupe du reste du monde et envoie leurs leaders dans les camps de rééducation. Durant 15 ans, l'Église du Laos vivra à l'heure des catacombes.

Aujourd'hui, les pertes des années 1975-1990 ont été en partie compensées. Les catholiques sont peut-être 5.000 sur 7 millions d'habitants, soit 0,7%. Dans la moyenne vallée du Mékong, la pratique religieuse est florissante. Le Grand Séminaire de Thakhek fournit peu à peu des prêtres aux quatre vicariats apostoliques – surtout à ceux du Sud. Les religieuses ont pu reprendre un service social efficace et apprécié. Dans les villes, les migrants vietnamiens apportent, avec leur foi chrétienne ancestrale, leur jeunesse et leur vitalité. Le catéchuménat reprend ici et là dans les campagnes, parmi les pauvres. Comme jadis, ceux-ci viennent à Jésus spontanément.

Pourtant l'Église catholique du Laos reste une plante bien fragile. C'est une « Jeune Église » au sens le plus fort du terme ; durant des décennies, elle n'a pu compter que sur ses propres forces. Dans les deux vicariats du Nord le manque de prêtres demeure très préoccupant. Dans les régions montagneuses et loin des grands centres, toute activité religieuse chrétienne reste interdite ; même la visite de catéchistes et la célébration des fêtes religieuses en famille ne sont pas tolérées.

Aujourd'hui, une poignée de prêtres vietnamiens et thaïlandais, quelques religieuses philippines, et l'un ou l'autre jeune volontaire français formé et envoyé par les Missions Étrangères, sont présents pour appuyer l'action des Laotiens. Mais il y a tant qui reste à faire ! Cette terre irriguée par le sang des martyrs attend que la semence lève, et que les épis portent du fruit. La béatification encouragera sans doute plus de jeunes à s'engager, dans la précarité mais avec foi, à la suite du Christ.

## **La Béatification et ses conséquences**

J'ai travaillé plusieurs années en collaboration étroite avec les évêques du Laos. J'ai ressenti fortement, avec eux, toute l'espérance que cette béatification a soulevée au fur et à mesure qu'elle devenait réalité. Avec eux je me suis battu contre ceux qui l'estimaient inutile, mal venue ou impossible dans la situation actuelle du pays. Pour eux, pour nous qui avons le Laos au cœur, la béatification est un événement historique inouï, unique. Jamais autant de Laotiens n'ont été réunis en un même lieu, pour une même célébration. Pour l'Église dans son ensemble, c'est une première. Jamais elle n'avait pu jusqu'à ce jour béatifier ses martyrs dans la capitale d'un pays dirigé par un régime communiste - celui-ci avait été jadis le persécuteur.

J'ai personnellement accompagné les responsables laïcs désignés par les évêques. Il s'agissait de présenter ces martyrs, et la célébration du 11 décembre dernier, sous une forme que le régime pourrait comprendre et accepter. Comme l'a dit Mgr Ling, nous avons dit que ces hommes sont allés jusqu'au bout, jusqu'au sacrifice de leur vie pour leur peuple. Pour l'Église, il était primordial que le sacrifice de ces hommes, que nous considérons comme nos ancêtres dans la foi, soit reconnu comme légitime par tous. Quant à l'État, en facilitant le bon déroulement de la cérémonie et en y déléguant ses représentants, il a pu améliorer son image internationale. À la fin de la célébration, au grand étonnement de l'assemblée, le Directeur-adjoint du Front Lao pour l'Édification de la Nation, organisme d'État sous la direction du Parti et qui chapeaute les religions, fit longuement l'éloge de la doctrine et de l'action de l'Église catholique au Laos, et dit tout ce que la Nation attendait encore de cette Église pour le bien commun.

Voilà pour le Laos. Pour beaucoup de chrétiens en Occident, c'est différent : ils ont perdu le sens de ce qu'est une béatification. En réponse, je vous citerai d'abord ce que le Pape François a dit dans son homélie de lundi dernier, 30 janvier 2017 : « *Les martyrs sont ceux qui font avancer l'Église, ils sont ceux qui soutiennent l'Église, qui l'ont soutenue et la soutiennent aujourd'hui... Sans mémoire il n'y a pas d'espérance... Une Église sans martyrs est une Église sans Jésus !* »

En effet, les Martyrs du Laos se sont identifiés à Jésus Christ dans sa vie et dans sa mort; leur glorification ravive l'espérance de ceux qui souffrent ou connaissent les épreuves et la persécution. Au prix de leur vie,

ils ont montré pour l'Église un attachement et une obéissance inconditionnels. Leur attitude a une valeur exemplaire pour les chrétiens d'aujourd'hui, qui sont tentés de prendre leurs distances.

Connaissant à fond les détails de leur vie, j'ajouterai que l'esprit de service de nos martyrs, jusque dans les détails quotidiens, leur amour agissant et intrépide pour les pauvres qui leur étaient confiés, tout cela conteste fortement le matérialisme, le chacun-pour-soi et l'égoïsme qui sont trop souvent aujourd'hui l'axe principal de nos vies.

Parmi les Martyrs du Laos, il y a des prêtres exemplaires, des catéchistes, des adolescents... Leur vie est lumineuse. Voilà des modèles capables d'inspirer aujourd'hui les prêtres surmenés, les catéchistes à bout de force, les adolescents désorientés. Ils nous montrent bien quelles sont, dans notre vie, les valeurs essentielles.

L'Église du Laos voit dans ses martyrs, associés au Christ pierre angulaire, un fondement solide pour sa vie quotidienne et sa croissance. Quant aux chrétiens de France, ils doivent être fiers de leurs compatriotes qui ont œuvré au risque de leur vie à planter l'Église là-bas. Notre fraternisation d'aujourd'hui doit continuer demain, elle doit s'exprimer en actes et en vérité.

### **De la Béatification à la Canonisation**

Au Laos, et même en France, on me pose maintenant la question : ils sont béatifiés, ce sont des Bienheureux, bon ; mais tout ça, c'est encore du provisoire. Comment est-ce qu'on va passer à l'étape suivante, quand est-ce qu'ils vont devenir des saints à part entière ? Un ancien supérieur des MEP me disait : « Des saints, nous en a tellement qu'on ne sait plus où les mettre ! » Les Français pourraient aussi tenir ce langage mais pour le Laos, ce n'est pas le cas. La petite Église laotienne ne sera vraiment reconnue à travers le monde que lorsqu'elle aura des saints.

Pour cela, le droit de l'Église catholique nous indique un chemin. Il faut un miracle, et de préférence une guérison miraculeuse. Une vraie guérison, dans la foi, instantanée, totale, durable. La balle est donc dans votre camp. Non seulement vous pouvez, mais vous devez prier les bienheureux. Vous devez leur confier vos misères et vos peines, vos souffrances et celles de vos proches. Eux sont prêts à vous aider; le pire serait de les oublier, d'oublier ce qu'ils ont fait, l'exemple qu'ils nous ont donné.

Nos bienheureux ont d'ores et déjà commencé à travailler, et ont déjà apporté de la joie à plusieurs familles.

- Un jeune couple de Vietnamiens du Laos, 5 ans sans enfants : ils ont invoqué les martyrs et ont été exaucés. L'enfant a maintenant deux ans !
- Un deuxième couple a suivi l'exemple, avec le même succès.
- Une dame du Village des Lépreux dans le Champassak. Comme écrit Saint Marc, « Elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout son avoir sans aucun profit, mais allait plutôt de mal en pis » ; elle est allée jusqu'en Thaïlande se faire soigner. En vain. Elle s'est tournée vers les martyrs : exaucée, elle était guérie, et heureuse. Elle est morte quelques années plus tard de sa belle mort.

D'autres faveurs, d'autres miracles suivront; mais c'est à vous de les demander. Les petits épisodes ci-dessus ne sont pas suffisants, mais la Postulation recueillera tous les témoignages du même type, pour constituer un gros dossier de faveurs reçues par l'intercession des Martyrs du Laos. Vous pouvez faire des ex-voto, mais surtout, n'oubliez pas de nous avvertir. Si notre dossier est assez gros, le Pape pourrait même nous dispenser de faire les interminables démarches pour faire approuver, médicalement et théologiquement, un miracle. Mais si nous n'avons pas de dossier, on nous dira : vos bienheureux, vous-mêmes vous n'y croyez pas, alors pourquoi voulez-vous que l'Église en fasse des saints ?

Roland Jacques, o.m.i.